

Seize distances pour le doigt, l'ouvert, la page

Michel van Schendel

Volume 11, Number 2 (32), Winter 1986

Michel van Schendel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200551ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200551ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

van Schendel, M. (1986). *Seize distances pour le doigt, l'ouvert, la page*. *Voix et Images*, 11(2), 161–164. <https://doi.org/10.7202/200551ar>

*Seize distances pour le doigt, l'ouvert, la page**

Michel van Schendel

1. (1) Domaine de serpents, de bruissements, de sentiers,
D'accents sur l'improbable doux.
- (2) L'étamine pose l'araignée du vent
Sur la page alors mobilisée de soie,
- (3) Terreuse la sueur.

2. (4) L'aride emmêle un basalt et la main :
La terre, toute, est tendre d'une dent.
- (5) Une fleur achève de déposer la nuit,
Un mort. Il approuvait l'oiseau sur la coquille
de noix.
- (6) Ce livre ouvert à la venue des vipères,
Qui n'en craint l'œil au levant ?
Le livre alors a le mouvement froid d'une
offrande.

3. (7) Je ne sais comment le dire, n'avoir aimé que toi.
Toute fleur appariée est une offense au
respirant.
Je t'aime, toi. J'aime. Toi. Respiré je suis, toi
respiration, odeur de toi.
- (8) J'aime, hérisse, suis aimé. Le dire comment par
le haut du sentier
Qui prolonge l'ouvert de la demeure où je le
mange,
Hérisson doux du ventre et du figuier.
L'amour là, en dessus, comme une vitre, et
l'épaisseur.

* À paraître à l'automne 1986 aux Éditions de l'Hexagone, dans
Cheminure (Extrême/ livre des voyages).

- (9) En dessous. Mangé je suis. Elle y a l'aile,
et l'aile moi.
Le vert est dans le bleu l'identique des yeux,
Et la distance de l'iris.
4. (10) Nous venons au hérisson, nous lui faisons la
laine.
Comment peut-il, s'il est tout seul, comment peut-il
aimer la laine?
5. (11) Nous allons par épis, nous allons au vent, nous
prenons le buis.
Est-il amour que d'une ronce au mont d'un mur
détruit?
- (12) À l'accent du dos pour le moindre ouvert du
doigt,
L'amie, la paume, une ombre, une eau qui boit.
6. (13) Le livre alors, rosier de pages,
Main de tant d'ongles, de dents sur le blanc
d'une pierre.
- (14) La fable nous épelle d'y faire une mémoire,
Nous construisons le temps à bêche pour le
dire.
- (15) À quatre bras, travail, amour, amandier de
peau,
Oui, pour tout l'écarquillé, oui pour l'advenue.
7. (16) Une balancelle, un bout de fil aux succulences
latérales,
Trois courbes aiguilles de bec font le geste
d'une odeur.
- (17) Démontez-moi l'extrémité. Au bout du champ,
la coloquinte.
8. (18) Cet autre-là tout autre, là. Nous en faisons
lecture, dilection.
Nous apprenons le coloris des autres par
abondance de lettres.

- (19) Réponse aux marches de pierre une table,
 Le matin tu t'assieds, l'œil bleu
 Fait éloge au temps, tu fais duvet de l'ongle
 même.
9. (20) Alors oui, dans le grand débraillant de l'herbe,
 À cascade, et petits, les deux pas de comptine:
 Ici dit-on dirandes, brande, amarande, comptes
 ronds
 À l'envol, à pied franc, sang de ciel tu le changes.
- (21) Une enfance, on l'accueille, on fait l'intelli-
 gence,
 On traverse les murs, d'ombre et blancs, muguets.
 Un nuage en crapaud, bras en corbeille et tout
 l'enfant
 Ramasse la pluie dans sa tasse d'étain.
10. (22) Le plafond m'ordonne le refent d'où je le
 traverse
 Et ne le romps pourtant, l'aimant trop de tant
 de poutres.
 Mais quand même au ciel audible un petit doigt
 l'entrouvre.
- (23) Quelque ombre, une ombre,
11. (24) Une agacée, réplique au bec, un lancement de
 tasse
 Aux implacides, pars, on se voit d'une épaule,
 on esquisse le pas.
- (25) La gueule ouverte, non toi, moi non plus le
 poing;
 Nous frôlions cette mousse qui meurt par
 violence de l'œil.
- (26) Et d'un silence, dans le tracé possible du cruel
 au plus accompli,
 Oui par l'égaré, d'une aiguille non pas, mais le
 tendre des bras.

12. (27) Alors ce livre, on fait semblant l'écrire
D'un œillet qui tremble au bord de table où la
main froisse le feuillet.
- (28) Oui, l'ancienne et toute douce, vive,
Apprentissage d'y penser, pierre de tombeau
qui fait l'école au doigt,
- (29) Et c'est géométrie.
13. (30) Quand la neige ailleurs, ici le froid des os, fait
mortier d'amour,
Il n'est tissé qu'à dentellière,
Au traversier du ventre, au portant des yeux,
- (31) Verts, bleus, foncés de soleil et comme
gouttière aux pluies,
Elles n'ont froid qu'à prime vent sur des nœuds
de bois,
Aime-moi, tu m'aimes d'une orange, alors je
t'aime aux dents.
14. (32) Tissage, lettre à notre laine,
- (33) Tu enlèves le soulier, tu dis « mets le pied sur le
pied », tu dis « sur l'étrier du pied », tu dis
« à piérier », tu me dis « emmène-moi », tu
m'emmènes, je t'ébranche.
15. (34) Mains en coque de luth au silence d'entreciel,
Ces lieux font lèvres sur l'amour, le nôtre, plus
ancien que de nous.
- (35) Nous prenons le mont de l'herbe, le cri du linge
bat le vent,
16. (36) Alors ce livre, autre à l'autre, bague de puits,
ou peut-être aux clenches de fenêtre, orient :